



■ Le Bisontin Léandre Santin peut être content. Il réalise une très belle course en terminant 12e du scratch et 1er junior.



■ Avec 1.414 inscrits, le record de participations de l'épreuve a été imposé.



■ C'est l'heure du briefing pour les Burundais Nizigiyimana (N°2) et Nduwimana.



■ Cette 13e édition a été une belle fête pour les jeunes aussi.



■ Amoureux des trails ou courses de montagne, le Belfortain Eric Donischal (N°18) a tiré son épingle du jeu. 9e juste derrière le Maconnais Nasser Allali, son compagnon de course hier.

Course hors stade

13e édition des 10 km d'Héricourt

L'Afrique, c'est chic !

Le Burundais Ezechiel Nizigiyimana a amélioré le record. Les Africains ont emmené la course sur des bases élevées. Derrière, tout le monde y a trouvé son compte. Un mariage entre l'élite, les meilleurs régionaux et... la masse avec un record de participations. Satisfecit général.

Héricourt. 14h58. Réflexe pavlovien et collectif, tout le monde a les yeux rivés sur ce chronomètre qui fait défilier impitoyablement, les secondes. Le vainqueur du Lion 2012, Ezechiel Nizigiyimana, est annoncé depuis belle lurette pour les lauriers. Mais pour rassasier l'appétit des organisateurs et spectateurs, il faut le record. La silhouette du Burundais est devancée par la voiture et la moto qui ouvrent la course. Au bout de la ligne d'arrivée, Ezechiel Nizigiyimana a, lui-aussi, les yeux hypnotisés par ces cristaux liquides. « Franchement ? Quand j'ai vu cette ligne droite à parcourir, je me suis dit que c'était fini. Mais j'ai sprinté ». Sprinter, le verbe coule de source. Mais au terme d'un 10 kilomètres il prend un autre sens. 29'16, le record est tombé. Les organisateurs serrent le poing. « C'est la cerise sur le gâteau », dira, un peu plus tard, Thierry Ernewein. Derrière le lauréat, son compatriote Willy Nduwimana, déboule en 29'58. Destitué de son record (29'18), Sébastien Beltran, le militaire s'est mêlé au bal (voir ci-contre) et monte aussi sur la boîte. Le Rwandais Eric Sebahit, auteur d'une marque en 28'03 aux Jeux du Commonwealth cet été, n'a vu que les dossards du trio de tête.

Difficile de ne pas octroyer une mention spéciale aux meilleurs régionaux. Le Belfortain Eric Donischal (9e), le sociétaire du MBA Karim Tabou (11e) et le Bisontin Léandre Santin (12e). Chez les dames, Francine Niyonizigye, aiglé un troisième titre consécutif. Mais la Burundaise était trop seule pour aller chercher la marque chronométrique. Il en aurait été autrement si sa dauphine et compatriote Godelieve Nizigiyimana (une histoire de famille) avait pu la relayer de bout en bout. Hélas.

À la lumière de cette 13e édition, réussie à tous les égards, on pourra toujours disserter sur la philosophie



■ Le sprint échevé du Burundais Ezechiel Nizigiyimana l'amènera au record en 29'16. Pour le plus grand bonheur de son supporter N°1 sur la ligne d'arrivée Thierry Ernewein.

qui consiste à faire venir des athlètes africains. Le débat sur la cohabitation entre l'élite et la masse est un vieux serpent de mer. Les organisateurs du 10 « kilo » d'Héricourt ont fait le choix d'y goûter pour apposer une touche de prestige et obtenir un visa médiatique indispensable à sa notoriété. Mais en contenant scrupuleusement le phénomène et en

chouchoutant les régionaux. La cohabitation peut avoir du bon. Cette démonstration dominicale fut éloquent. 1.414 inscrits, un peu moins de partants après « l'écrémage » naturel. Mais les 832 dossards sur la ligne de départ de la course des As, à eux seuls, flirtaient avec l'ancien record global de l'épreuve. L'organisation a même dû combattre la ruptu-

re de stock en matière de puces chronométriques ! Mais, loi du genre, pour qu'une course existe sur le plan médiatique, il lui faut également un crédit sportif. Par le biais de pointures et de chronos de haut vol. C'est là que la délégation africaine apporte son obole. Sans que cela n'aiguisse la jalousie ou ne génère du dépit sur la ligne d'ar-

rivée. « Je sais qu'il y a les pour et les contre. Mais aujourd'hui, on a vu qu'on pouvait allier les deux, garder l'esprit convivial en plus des performances », notait Sébastien Beltran, 3e de l'épreuve. Même son de cloche chez nos régionaux : « C'est sympa, les Africains tirent tout le monde vers le haut. Et nous n'avons pas tant de courses de ce niveau. À par-

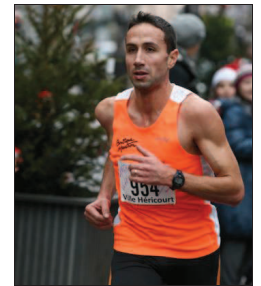
Héricourt et le Lion... », ajoutait Arnaud Soulas. Pour paraphraser le chanteur, le Belfortain Eric Donischal amenait une précision qui a son importance. « Ce qui fait que ça marche ici, c'est qu'il y a beaucoup de monde et que chaque coureur trouve un groupe de son niveau ». N'en jetez plus.

VT.

clin d'œil

Courses au train

Héricourt. C'est bien connu, on ne parle jamais des trains qu'à l'heure. Et ce n'est pas Sébastien Beltran, maître professionnellement à Paris au service relations publiques de l'armée qui se muera en avocat de la SNCF. Hier, il a eu un mal fou à rallier Héricourt. Un retard au départ à Paris, un autre dans sa correspondance... « C'est bien simple, je suis arrivé une demi-heure avant le départ. Le temps de chercher mon dossard, j'ai dû m'échauffer en un quart d'heure chrono ». Une gymnastique qui n'a pas effrayé ce garçon qui a pratiqué l'exercice gymnique et les agrès pendant dix ans avant d'entrer dans l'armée et de se tourner vers l'athlétisme, la piste et le bitume. Venu se froter à la délégation africaine, son dossard orange a illuminé la course. La course au train fut vraiment le thème de sa journée puisqu'il tenta de suivre le rythme infernal imprimé par Ezechiel Nizigiyimana, le Burundais, nouveau recordman de l'épreuve. « À mi-parcours, on est passé en 14'45. C'était dans mes temps. Mais lorsqu'il a porté une attaque un peu sèche, je n'ai pas pu suivre ». Le Français n'a pas explosé, loin de là. Sa troisième place en 30'07 (record personnel à 29'46, réalisé en mars 2014) ne mérite qu'un commentaire : son train à lui était bien à l'heure !



■ Le péripète de Sébastien Beltran ajoute à sa performance.

Sur la ligne d'arrivée

« La cerise sur le gâteau »

Thierry Ernewein (président des SG Héricourt) : « Le record de l'épreuve est tombé, c'est la cerise sur le gâteau. Mais je suis heureux, c'est surtout pour nos bénévoles qui ont fait un énorme boulot. La nouvelle épreuve féminine a dépassé nos espérances. Nous sommes un petit club mais on a encore montré qu'on pouvait organiser une grosse course. Les gens pensent que c'est rodé. Mais quand vous avez un tiers de participants en plus, ce n'est pas complètement rodé ».

Ezechiel Nizigiyimana (1er du scratch et recordman de l'épreuve en 29'16) : « J'ai pris la tête d'un peloton où il y avait pas mal de gens très forts. Je suis content d'avoir gagné mais je suis également satisfait pour

les collègues juste derrière. J'ai effectué une bonne partie de la course seul et c'était difficile. Mais je devrais accélerer très vite pour avoir une chance d'aller chercher le record ».

Sébastien Beltran (3e) : « Les Africains venus ici sont des amis. Je suis dans l'armée et eux sont légionnaires, on se croise souvent ».

Eric Donischal (9e, Belfortain licencié à Colmar) : « Il a fallu jouer des coudes au départ. Et la course est partie sur des bases élevées. Mais j'ai trouvé le bon groupe pour faire ma course. On s'est bien relayé. Et il y avait énormément de gens dans les rues d'Héricourt pour nous encourager. Ça booste les coureurs ».

Arnaud Soulas (5e) : « C'est parti très vite. Je voulais me mettre dans un groupe légèrement plus rapide que moi. Mais je n'ai pas pu résister jusqu'au bout. Les conditions de course étaient idéales avec 6,7 degrés et l'absence de vent. Je venais pour descendre sous les 33'30. J'y suis parvenu de rien. Mais les secondes sont difficiles à gagner (rites) ».

Francine Niyonizigye (1ère féminine) : « Je suis contente même si je venais ici pour tenter de battre mon record (34'30 établi en 2011) ».

Arnaud Robin (4e et 1ère régionale) : « 4e, ce n'est pas si mal, surtout à cette période qui n'est pas propice pour une triathlon. Mon objectif était de courir une minute plus vite, en 38'20. J'étais partie sur les bonnes bases mais à partir du 6e km, c'était dur. C'est ma première ici et c'est une vraie belle course où les régionaux sont récompensés ».

Textes : Valéry TUAILLON

Photos : Lionel VADAM